

BLOUIN ARTINFO

La Chalet Society et le Museum of Everything tout cause commune à Paris



© The Museum of Everything

Le Chalet Society x The Museum of Everything, à Paris.

Par Nicolai Hartvig

Publié: 04 octobre 2012



PARIS — Alors qu'à la Fiac se vendront des œuvres d'artistes établis pour plusieurs millions d'euros, une antithèse du marché ouvrira ses portes à Saint-Germain, ou Marc Olivier-Wahler lancera sa Chalet Society avec une exposition fournie par le Museum of Everything.

Contre la « morosité ambiante », le projet de l'ancien directeur du Palais de Tokyo a trouvé son site Parisien dans un ancien séminaire du Boulevard Raspail.

« J'ai piloté des institutions et des centres d'art depuis 20 ans et je voulais avoir une réflexion sur l'identité du centre d'art, » confie

ADVERTISEMENT

Marc-Olivier Wahler/© Chalet Society Marc-Oliver Wahler. «

Les galeries, musées et autres institutions ont de plus en plus entrepris le soutien des jeunes artistes et proposent des expositions temporaires. Mais les artistes ont une certaine vitesse, les institutions en ont une autre, et il reste toujours un écart. Le bon centre d'art essaierait d'être aussi flexible et réactif que possible, pour combler cet écart. »

Le programme du Chalet sera alors un mélange d'expositions, d'événements et d'ateliers. Une exposition de Tatiana Trouvé suivra celle du Museum of Everything. Un projet d'archives vidéo est aussi envisagé et le troisième étage deviendra un « atelier des testeurs. » « Tout comme les revues testent les nouveaux produits, nous testerons des idées, » explique M. Wahler. « Nous prendrons une idée par mois, la mettant à l'épreuve avec des artistes, des philosophes, des ingénieurs ou des petits marchands. »

« L'idée du Chalet, c'est une identité ouverte, presque comme un 'brand' », ajoute-t-il. « C'est un peu influencé par le développement du software. Au début, il ne fonctionnait que sur une plateforme ou architecture spécifique, comme DOS, Windows ou Mac. Il est depuis devenu plus indépendant, s'adaptant aux plateformes mobiles et à Linux. Le software l'a remporté sur le hardware. Pour deux ans, nous créerons des expositions spécifiquement pour l'architecture de notre espace Raspail, mais l'identité du Chalet pourra aussi être greffée, sans rien perdre, sur d'autres architectures. Je pense qu'elle est globale et que c'est une très important continuation. »

La première exposition Parisienne du Museum of Everything vernira le 15 octobre et sera une nouvelle version de son exposition inaugurale, montée à Londres en 2009. Elle réunira au moins 50 artistes et quelques 500 à 600 œuvres. Parmi les points forts probables, l'on trouve les pages d'illustrations qu'à crée en secret le concierge Henry Darger, un conte de fée autour de son enfance troublée. Il y aura une installation du peintre de panneaux Prophet Royal Robertson, qui a consacré sa vie à rendre démon sa femme, qui l'avait quitté pour un autre. Et puis Aleksander Pavlovich Lobanov, qui se met en scène comme un preux héros de la révolution russe, muni d'armes dans ses photographies et auto-portraits.

Un grand ensemble d'artistes contemporains connus, dont Maurizio Cattelan et John Baldessari, ont contribué des essais d'appréciation pour les artistes de l'exposition.

« Vous vous promenez à travers le bâtiment et chaque pièce crée une atmosphère différente, avec de différents artistes qui sont contextualisés par les artistes contemporains qui ont écrit sur eux. Cela tisse une grande toile ébouriffée d'inspiration, » confie James Brett, le fondateur du Museum of Everything.

Dans leur cause commune, la Chalet Society et le Museum of Everything touchent aux histoires alternatives de l'art et au rachat de créativité et d'idées, oubliées ou ignorées, dans un questionnement d'un monde de l'art souvent exclusif.

« J'étais un grand fan du Palais de Tokyo quand Marc-Olivier Wahler y était, il y avait cette idée de mettre les choses en marche sans trop de règles, de manière très libre et ouverte, » confie James Brett. « Il est venu au Museum of Everything et nous avons commencé à parler de créativité et d'art, et du plus import des deux. Son idée pour la Chalet Society était d'aborder des différentes structures pour les musées, des manières différents de s'engager avec l'art, ce qui a vraiment résonné pour moi ».

« Nous partageons la même approche », dit Marc-Olivier Wahler. « Pour l'adage du Chalet Society, je cite Godard : 'Ce sont les marges qui font tenir les lignes.' Nous sommes tous les deux intéressés par les marges et les artistes marginaux, et comment ils illuminent les artistes contemporains qui ont écrit sur eux. Ce qui nous intéresse, c'est la créativité, sans catégorie ou hiérarchie. »

La stratégie du Museum of Everything est un doux plaidoyer, défendant les artistes à travers leur art - deux cotés souvent proches dans des œuvres très personnelles. « Tellement d'art contemporain doit être mis en guillemets, pour le présenter en tant qu'art et expliquer à quoi il se réfère, et ce qu'il reflète. Mais ce qui en sort est, trop souvent, uniquement un rapport à l'art contemporain lui-même, » déclare James Brett, ajoutant que beaucoup des musées qui ont tenté d'exposer l'art brut ou « outsider » ont « échoué, car ils n'ont pas su contextualiser des artistes qui le plus souvent ne s'étaient pas contextualisés eux-mêmes, qui n'avaient pas parlé d'eux-mêmes en tant qu'artistes. »

Des petites réussites demeurent. Le Museum of Everything avait présente l'artiste américaine défunte Judith Scott et l'une de ses œuvres se retrouve aujourd'hui dans l'exposition de Rosemary Trockel qui ouvrira cet octobre au New Museum, à New York, après une escale au Museo Reina Sofia de Madrid et avant un passage prochain à la Serpentine Gallery de Londres.

« Elle était sourde, souffrait du syndrome de Down et elle a passé une grande partie de sa vie dans une petite chambre d'hôpital, en de très mauvaises conditions. Elle avait une sœur jumelle qui l'a fait sortir et l'a mise dans un centre pour artistes avec des difficultés de développement, où elle a créé ces sculptures fascinantes en fil et corde, ces grandes constructions qui sont vraiment saisissantes, » se réjouit James Brett. « Ça fait penser à Louise Bourgeois, mais Judith Scott n'a jamais pu communiquer et parler de son art, elle à créé ses œuvres sans vraiment savoir ce qu'était l'art. C'est une idée tellement intéressante. Si les gens font de l'art sans savoir ce qu'est l'art - alors qu'est l'art ? »

Le narratif est aussi un élément important de la Chalet Society et Marc-Olivier Wahler s'est inspiré de la légende de Sha'ul Wahl, le fils de rabbin qui, au XVIe siècle, fut élu roi de Pologne pour une nuit (ou peut-être quelques jours) en attendant que les électeurs se décident sur le remplacement du roi défunt, une affaire pressante puisque la loi stipulait que le trône ne pouvait rester vide, même pour une nuit. Wahl en a immédiatement profité, adoptant plusieurs lois au bénéfice de la communauté juive.

« Je faisais des recherches de possibles ancêtres et je suis tombé sur son histoire. Il avait prédit beaucoup de choses, dont quelques-unes étaient assez bizarres. Il était un contemporain de Nostradamus, mais au lieu de prédire des catastrophes, il disait seulement que l'année 2012 serait une « annus horribilis ». Selon lui, une conscience poétique nous aiderait à passer cette année sans problèmes - et c'est alors cette conscience poétique qui est devenue un but de la Chalet Society.»

Le projet s'installe aussi à Hollywood, où l'artiste Piero Golia gère son développement. C'est une

formule pour le Chalet Society. « J'aimerais aussi voir ça à Paris, que les artistes prennent en charge un étage pour le développer. Je le lancerai, programmerai les premières séances et en suite, il sera davantage question de maintenir la qualité, » confie M. Wahler, ajoutant que d'autres Chalets sont à venir. « Les grandes institutions doivent prévoir les choses un an et demi en avance. J'ai le luxe de ne pas avoir à me préparer. Peut-être que je rencontrerai quelqu'un à Istanbul, ou en Corée - et nous déciderons de faire un chalet, trois mois plus tard. »

[Cliquez ici pour notre entretien avec James Brett, fondateur du Museum of Everything.](#)

Et cliquez le diaporama pour découvrir les œuvres du Museum of Everything.



ART+HOPE
charitybuzz

OCTOBER 4TH - 25TH
BID TO BRING HOPE TO THE CHILDREN
Unbelievable celebrity & dining experiences, art,
travel & luxury must-haves. [PREVIEW NOW](#)

The advertisement features a dark background on the left with the 'ART+HOPE charitybuzz' logo. To the right, there is a photograph of a young child and a woman smiling, with the child's hand near their face. The text is overlaid on the dark background.